

Gravures et peintures rupestres du désert d'Atacama (Chili)

Jean-Christian SPAHNI

Au cours du siècle dernier et au début de notre siècle, plusieurs auteurs ont signalé l'existence de gravures et de peintures rupestres dans le nord du Chili. Parmi eux figurent A. Plagemann (1), E. Boman (2), L. Strube (3), E. Hanson (4), R. Latcham (5) et S. Ryden (6).

Plus récemment, G. Mostny et G. Künsemüller (7) ont décrit un nouvel ensemble de gravures situé dans le cours supérieur du río Loa.

A partir de l'automne 1960 et parallèlement à nos fouilles archéologiques en divers endroits du désert, j'ai essayé de dresser un inventaire aussi étendu que possible des gravures et des peintures rupestres de cette partie du nord du Chili. Pour réaliser ce travail, j'ai étudié le terrain pas à pas, remontant le cours de nombreuses vallées, suivant le pied des falaises dominant ces dernières, examinant les blocs d'éboulis. La collaboration précieuse des indigènes m'a permis de découvrir des dessins qui se trouvent en des endroits presque inaccessibles et qui auraient sans doute échappé à mon attention.

J'ai visité les régions suivantes: vallée du río Loa, de la côte du Pacifique à Lequena, près de la frontière bolivienne; vallée du río Salado, de Chiu-Chiu à Toconce; vallée du río Caspana; vallée de Santiago de Río Grande; *quebradas* des villages de Toconao, de Socaire et de Peine, dans la partie sud du désert.

Je m'en voudrais de prétendre que cette statistique est complète. Toutefois, il m'a été donné de dénombrer plus de 10.000 gravures et peintures qui, en bien des occasions, ont été relevées.

Répartition géographique

Les pétroglyphes atacaméniens abondent sur les rochers d'éboulis et à la base des falaises abruptes (*tajos*) qui dominent les rivières et les torrents du désert. Certaines vallées sont aujourd'hui dépourvues d'eau. On y aperçoit pourtant d'anciens champs de cultures en terrasses et des parcs à bestiaux (*corrales*) qui témoignent d'une utilisation par l'homme du terrain à une époque où les condi-

tions climatiques étaient meilleures. A ce propos l'avis des archéologues est partagé. Quelques-uns d'entre eux prétendent que l'eau s'est creusée un lit de plus en plus profond, finissant par disparaître. Cependant la présence de vastes étendues stériles qui, autrefois, étaient de riches pâturages et devaient par conséquent leur existence à des pluies répétées (et non à l'irrigation) parle en faveur d'une évolution dans le sens négatif des précipitations atmosphériques.

Des pétroglyphes se voient aussi contre les parois et le plafond de petites grottes qui s'ouvrent au pied des falaises et qui ont été habitées temporairement par les Indiens. Ces abris naturels sont souvent protégés d'un mur de pierres grossièrement taillées, percé d'une porte et accompagné de constructions appuyées contre la paroi rocheuse. Sur le sol, les vestiges archéologiques abondent: tessons de céramique, objets en pierre, mortiers, fragments de cuivre. Un sentier actuellement en ruine a été tracé au sommet de l'éboulis et suit le pied même de la paroi; il permettait de se rendre sans trop de difficultés de l'un à l'autre de ces lieux d'occupation humaine.

Certains pétroglyphes se situent sur des affleurements rocheux qui se dressent en plein désert ainsi que dans des forteresses atacaméniennes.

Les pétroglyphes des environs de l'oasis de Quillagua sont à une altitude de 950 mètres; ceux des hautes *quebradas* de Toconao à 4300 mètres. Entre ces deux limites s'étend la zone dans laquelle on trouve les vestiges de la culture atacaménienne (villages, *pucarás*, cimetières), compte tenu du terrain de chasse favori des anciens habitants de la région.

Les gravures

Les deux tiers des pétroglyphes atacaméniens se présentent sous forme de gravures; celles-ci sont de plusieurs styles.

Les unes, qui constituent 50% des figures, sont faites d'une ligne continue de 2 à 10 mm de large



Bloc rituel de Las Angosturas. Sur l'un des côtés de la pierre on distingue des camélidés gravés.

et de 1 à 8 mm de profondeur, qui dessine très fidèlement la silhouette du personnage ou de l'animal mais sans aucun respect pour la perspective. Les membres, les oreilles et les pattes se situent sur le même plan. Il n'empêche que la majorité de ces représentations sont douées d'une grande élégance sauf dans les cas où la figure marque une tendance à une schématisation plus ou moins accentuée. En quelques endroits, les artistes ont profité d'un relief naturel de la roche afin de donner davantage de vie à leurs créations; dans un but identique, ils ont exécuté une série de points ou de traits à l'intérieur des silhouettes.

Un autre style, qui compte 30% des gravures, est caractérisé par des figures obtenues au moyen d'un piquetage ou d'un grattage de la surface de la pierre, qui peut atteindre une profondeur de 2 à 3 cm. environ, mettant en évidence la couleur naturelle de la roche. Ces œuvres sont moins élégantes que les précédentes mais ne manquent cependant jamais de mouvement, surtout en ce qui concerne les silhouettes animales.

Cette remarque vaut également pour le troisième style de gravures qui comprend 20% des dessins que j'ai étudiés et qui témoignent d'une schématisation avancée des figures. En effet, la silhouette du personnage ou de l'animal se réduit à un simple trait de 2 à 15 mm. de large et de 1 à 10 mm. de profondeur.

Les trois styles que je viens de décrire peuvent se trouver ensemble sur la même pierre et, dans quelques cas, participer de la même scène.

Nombreuses sont les gravures (et les peintures) inachevées et pour des raisons que le manque de place n'explique pas toujours.

Les peintures

D'une manière générale, les peintures ont souffert davantage que les gravures de l'érosion par le vent chargé de sable du désert.

85% des représentations exécutées au moyen de peinture sont de couleur rouge plus ou moins fon-

cée. On rencontre aussi des pétroglyphes peints en jaune, en jaune orangé, en noir, en vert et en blanc.

Certaines figures humaines ou animales sont de deux à plusieurs couleurs: rouge et jaune; rouge et blanche; noire et verte; rouge, jaune, blanche et verte.

Une grande richesse de couleurs se voit dans quelques compositions géométriques mais qui sont malheureusement très abîmées.

Les magistrales représentations de la combe de Taira (cours supérieur du río Loa) doivent leur beauté et la vie intense qui les anime à l'emploi simultané de la gravure et de la peinture. Une ligne incisée, profonde et continue, remplie de pâte blanchâtre, dessine le contour des personnages et des animaux, l'intérieur des silhouettes ayant été ensuite coloré en rouge.

Cette technique se retrouve en d'autres endroits de la vallée du río Loa mais elle n'est cependant pas très fréquente en Atacama.

Des traces de peinture rougeâtre accompagnent encore quelques gravures.

Dimensions

Les pétroglyphes atacaméniens se rencontrent soit sur des rochers isolés, soit au pied des falaises qui surplombent les torrents du désert.

Dans ce dernier cas, ils peuvent être d'accès facile ou, au contraire, se situer à une certaine hauteur. Pour les atteindre, j'ai dû, à plus d'une reprise, construire un véritable échafaudage ou me laisser glisser le long d'une corde à partir du sommet de la paroi rocheuse. En quelques endroits, on remarque une rampe courante ou un tas artificiel de pierres brutes, d'un à deux mètres de hauteur, que les Indiens ont utilisé pour exécuter leur travail.

Ces pétroglyphes presque inaccessibles et qui comprennent surtout des peintures, sont immenses et donc bien faits pour être aperçus sur des distances considérables. Ils abondent dans le cours supérieur du río Loa, à la confluence des ríos Salado et Caspana, dans les environs des villages de Santiago de Río Grande et de Toconao.

Qu'il s'agisse de gravures ou de peintures, les pétroglyphes atacaméniens sont de dimensions variées. Des personnages peints d'un abri sous roche situé près de Calama ont de 2 à 3 cm. de hauteur alors qu'un magnifique guanaco de Santiago de Río Grande mesure 3 m. 10 de longueur.

De grandes et de petites figures apparaissent dans la même scène sans que nous puissions dire si les premières jouent un rôle plus important que les autres.

Des gravures et des peintures peuvent exister sur le même rocher mais, généralement, là où celles-ci abondent celles-là sont rares, et vice versa.

Bien que la place n'ait jamais manqué, gravures et peintures sont parfois à ce point superposées que mon étude statistique s'est heurtée à de sérieuses difficultés.

Représentations humaines

Qu'il s'agisse de gravures ou de peintures, les représentations humaines sont dépourvues de sens esthétique et se réduisent le plus souvent à de simples caricatures. Elles constituent 15% à peine de l'ensemble des pétroglyphes atacaméniens et forment parfois de véritables scènes avec ou sans la participation de silhouettes animales.

Les unes sont de dimensions modestes; les autres, au contraire, atteignent 2 à 3 mètres de hauteur.

Têtes et masques. – Les représentations humaines ne sont pas toujours complètes; dans plusieurs cas, la tête seule a été gravée ou peinte.

Dans le cours supérieur du río Loa j'ai découvert une gravure représentant un *sacerdote* coiffé de plumes, tenant dans l'une de ses mains une hache et dans l'autre une tête humaine coupée. A Ayquina, dans la *quebrada* du río Salado, se situe une composition avec 3 personnages à plumes qui portent une hache et une tête humaine sectionnée, également coiffée de plumes. Cinq camélidés accompagnent ces prêtres.

L'existence de sacrifices humains en l'honneur d'une divinité féline, communs chez les peuples de la Cordillère des Andes, a été signalée aussi dans le désert d'Atacama. Par ailleurs, le culte de la tête était répandu chez les anciens Atacaméniens ainsi que l'ont prouvé mes fouilles dans la région (8).

Parmi les gravures du groupe de Las Angosturas (cours supérieur du río Loa), trouvées par G. Mostny et G. Künsemüller (l.c.) on voit un personnage sur lequel se penche un *sacerdote* probablement dans l'intention de lui couper la tête. Des camélidés entourent la victime.

Sur la paroi d'une grotte des environs de Santiago de Río Grande on distingue une demi-douzaine de masques en relief rehaussés de peinture rouge. Ils ne vont pas sans rappeler le masque en bois découvert dans la vallée de Lluta, près d'Arica, par G. Mostny (9). Dans cette même grotte on aperçoit encore des représentations de visage d'un style identique à celui de certaines idoles du Néolithique européen.

Personnages isolés – Ils se recrutent surtout parmi les gravures et appartiennent aux trois styles que j'ai déjà décrits. La tendance à une schématisation avancée n'exclut jamais la fantaisie. Ces personnages arborent les attitudes les plus diverses et certains d'entre eux courent, sautent ou dansent.

La main, simplifiée, ne compte que deux doigts. Quelques-uns de ces personnages sont nus et montrent un sexe volumineux. Les autres ont un poncho ou un pagne et sont coiffés soit d'une capuche, soit d'un bonnet. Ces couvre-chefs se retrouvent sur les petites statues qui ornent les tablettes pour aspirer le *rapé* provenant des tombes du désert d'Atacama.

En deux endroits, j'ai relevé des personnages dont le visage semble dissimulé derrière une sorte de cageule.



Vigogne ou guanaco gravé de grandes dimensions (l'animal mesure 2 mètres de long), accompagné de personnages très schématisés.

La tête de nombre de ces représentations est surmontée de deux à plusieurs plumes formant parfois un panache compliqué. Certaines figures portent dans le dos une rangée de plumes qui les font ressembler aux Indiens d'Amérique du Nord. En quelques endroits, ces personnages sont encore pourvus d'une longue queue.

Parfois, de la tête, prennent naissance une multitude de rayons.

La plupart des personnages tiennent dans leur main une ou deux pièces allongées qui sont des haches ou des arcs, le diagnostic étant souvent difficile à établir.

La figure humaine peut être aussi entourée de lignes ondulées ou en zigzag qui symbolisent vraisemblablement des serpents.

Personnages en groupe. – Il n'est pas toujours commode d'interpréter la majorité de ces scènes et de décider s'il s'agit de personnages dansant, luttant (guerre entre tribus?) ou prenant part à une cérémonie religieuse.

Dans certaines compositions, on aperçoit une file de 2 à 17 personnages qui se tiennent par la main et qui semblent danser. Quelques-uns ont un pagne qui évoque celui que portent les indigènes de la Polynésie; l'illusion est complétée par le fait que ces danseurs sont encore pourvus de colliers. Dans une tombe du désert d'Atacama j'ai mis au jour une momie de femme qui portait un bonnet, un collier et un pagne en laine de lama. Ces objets sont probablement ceux que l'on voit sur les représentations humaines (10).

Certains personnages paraissent revêtus d'un déguisement qui se rapproche de la silhouette animale. Ce sont peut-être des chasseurs cherchant à s'identifier aux proies qu'ils poursuivent.

Représentations animales et végétales

Camélidés. – Les représentations de lamas, de vigognes et de guanacos forment plus de 75% des pétroglyphes du désert d'Atacama, soit 65% pour les gravures et 10% pour les peintures.

Les gravures appartiennent aux trois styles que j'ai décrits.

A part une seule exception, toutes les représentations de camélidés ont été gravées et peintes de profil.

L'intérieur de certaines silhouettes a été rempli de petits points ou de lignes parallèles, ce qui communique plus de vie aux représentations.

Les camélidés peuvent se rencontrer isolés, en groupes, associés à d'autres animaux, à des représentations humaines ainsi qu'à des signes géométriques.

Dans la majorité des cas il s'est avéré totalement impossible de faire la distinction entre les lamas, les vigognes et les guanacos, ces trois espèces partageant une silhouette à peu près identique.

Un groupe de pétroglyphes du village d'Ayquina comprend une vingtaine de représentations de camélidés sur le dos desquels se tient un oiseau.

Félidés. – Il y a tout lieu de croire que les représentations de félidés qui sont assez abondantes parmi les pétroglyphes atacaméniens se rapportent au puma dont on sait l'importance dans la vie religieuse des anciennes populations de la Cordillère des Andes.

Les félidés constituent 5% de l'ensemble des figures animales du désert d'Atacama. Ils peuvent être accompagnés de représentations humaines ou de camélidés.

Oiseaux. – Les oiseaux ne sont guère abondants parmi les pétroglyphes atacaméniens. Ils comprennent surtout des gravures d'autruches, de flamants, de hiboux et de condors.

Serpents. – Plus rares encore sont les représentations de serpents qui accompagnent presque toujours de grands personnages. Celles-ci sont localisées dans les vallées des ríos Loa et Salado.

Renards. – Leur nombre se monte à une trentaine d'exemplaires, ce qui est très peu. Ils sont généralement associés à des personnages.

Végétaux et plans de cultures. – En une douzaine d'endroits seulement j'ai relevé des dessins en forme de branches et de racines. Dans le cours supérieur du río Loa j'ai découvert une belle gravure représentant un épis de maïs.

Mon attention a été attirée par la présence, à la surface d'une trentaine de blocs d'éboulis de la rive gauche du río Loa, entre Lasana et Chiu-Chiu, d'étranges gravures de formes carrée et rectangulaire, accompagnées de cupules et de canaux. Il s'agit peut-être de plans de cultures avec leurs *acequias*, d'autant mieux que les pierres en question se situent au voisinage d'une *vega* fertile.

Personnages et animaux

De nombreuses compositions montrent un ou plusieurs personnages et des animaux. Ce sont surtout des scènes de domestication et de chasse collective. La différence entre elles n'est cependant pas toujours aisée à établir.

Un thème très répandu figure un personnage coiffé ou non de plumes qui tient un lama attaché au bout d'un lien; l'animal peut être chargé. Ce gardien se trouve aussi à l'extrémité d'une file d'animaux, ces derniers étant unis les uns aux autres par un lien. Cette scène existe sur une calebasse pyrogravée que j'ai découverte dans une sépulture du *pucará* de Lasana (11).

Dans des compositions très riches en mouvement, généralement gravées, on voit un troupeau de camélidés surveillés par un ou plusieurs gardiens. Quelques-uns de ces animaux sont attachés; les autres paissent en liberté.

La grotte de San Lorenzo, près de Toconao, montre une scène polychrome naturaliste du plus vif intérêt. On y reconnaît entre autres cinq danseurs de couleur rouge et jaune, portant un pagne et coiffés de plumes, quatre d'entre eux se donnant la main, ainsi qu'un personnage à bonnet, collier et pagne tenant un lama attaché au bout d'une corde, deux hommes qui semblent lutter, un personnage à plumes et à arc, un autre personnage avec des flèches, deux petites silhouettes humaines et un personnage inachevé au-dessus duquel se trouvent des plumes peintes en blanc et une tête d'animal indéterminable.

C'est à Taira qu'on peut admirer les scènes de chasse les plus impressionnantes du désert d'Atacama. Elles doivent leur beauté aux dimensions des figures, à l'état de conservation de ces dernières et à la technique particulière avec laquelle les dessins ont été exécutés. Les chasseurs sont pourvus d'arcs et de flèches. La superposition des figures ajoute une dimension supplémentaire à ces œuvres d'art bien faites pour forcer notre admiration. Une fresque de Taira montre en outre six petits personnages en file, vêtus d'une longue jupe, qui paraissent danser sous le ventre d'une vigogne; à côté, il y a deux autres personnages qui frappent peut-être sur un tambour. La magie de la chasse trouve ici une démonstration particulièrement convaincante.

Près de Chiu-Chiu, j'ai découvert un ensemble de gravures représentant une femme, les jambes écartées; près d'elle il y a un homme nu, un personnage à plumes armé d'une hache, un autre personnage très effacé et une vigogne. A l'entrée d'une grotte sépulcrale du cimetière atacaménien de Toconce, on distingue des gravures rehaussées de peinture rouge figurant deux personnages féminins et deux camélidés, dont l'un est gravide. Près de Taira se situe une fresque peinte en rouge, visible de loin; elle montre deux camélidés dont l'un est gravide et deux personnages masqués. Sommes-nous en présence de scènes relatives à un rite de la fécondité?

Un autre problème est posé par la représentation de camélidés à deux têtes, accompagnés ou non d'un personnage. Les deux têtes peuvent être tournées vers l'extérieur ou, au contraire, regarder vers l'intérieur. La tête du personnage est parfois



Chasse à la vigogne. Les personnages sont armés d'arcs et de flèches.

coiffée de plumes et dissimulée derrière un masque à l'effigie d'un félin. S'agit-il d'une victime offerte au dieu puma et à laquelle la vigogne sert de trône ?

Figures géométriques

Les représentations humaines et animales sont très souvent accompagnées de figures géométriques. Mais ces dernières se rencontrent également seules à la surface d'un rocher, formant de petits ensembles.

Les cercles simples ou concentriques se montent à une centaine d'exemplaires. Ils mesurent de 8 à 30 cm. de diamètre et sont parfois entourés de lignes qui font penser à des rayons. D'autres cercles ressemblent à des roues.

Les S, les spirales et les croix sont bien représentés. Des grecques, des lignes en zigzag et ondulées, horizontales ou verticales sont nombreuses dans le cours supérieur du río Loa. J'ai encore trouvé des carrés, des rectangles et des damiers, également gravés mais en petite quantité.

Empreintes pédiformes

Ces empreintes peuvent être de forme simple ou pourvues de quatre à cinq doigts avec indication du talon. Elles sont généralement de dimensions normales. Dans la Cordillère des Andes, au-dessus du village de Toconao, j'ai aperçu trois gravures de pied humain qui se succèdent sur le même affleurement rocheux. Elles mesurent respectivement 45, 50 et 58,5 cm. de long et la distance entre elles est de 1 m. 20, comme si un géant était passé par là. On distingue encore des empreintes de pattes d'autruche de 2 à 3 cm. de profondeur. De telles empreintes existent aussi sur le plafond de nombreux abris sous roche du désert.

Cupules

Les cupules abondent dans le désert d'Atacama. Elles ont de 2 à 5 cm. de diamètre et d'un à 2 cm. de profondeur.



Fresques polychromes et gravées de Taira.

G. Mostny, dans son étude sur les anciennes localités atacaméniennes (12) a signalé des cupules rondes et carrées dans les villages en ruines de Zapar et de Peine.

Des gravures de personnages et de camélidés accompagnent parfois ces cupules.

De très petits creux se voient également en nombre élevé sur le plafond de plusieurs grottes. Ces cupules, très rapprochées les unes des autres, dessinent des cercles, des carrés, des rectangles et des lignes parallèles. D'autres, en revanche, ne semblent obéir à aucun ordre apparent.

Sur la surface plane d'un énorme bloc de Las Angosturas, mentionné par G. Mostny et G. Künsemüller (l.c.) se trouvent environ 150 cupules, quelques canaux et une gravure de vigogne. Le même bloc montre une file de camélidés surveillés par un petit personnage. Ces deux auteurs considèrent qu'il s'agit d'un lieu de culte.

Pour ma part, j'ai découvert à Ayquina, au pied de la falaise rocheuse du río Salado, un petit bloc dont la face orientée vers l'est montre un relief en forme de personnage masculin accompagné de petites gravures : personnages, camélidés et signes géométriques. Contre ce bloc s'appuie une petite dalle à la surface de laquelle on remarque six cupules allongées de faible profondeur. Les quatre plus grandes correspondent parfaitement bien à l'emplacement occupé par les mains et les genoux d'un homme de stature moyenne qui s'accroupirait sur la pierre en vue d'être immolé. Du monument on aperçoit le volcan Paniri, vénéré aujourd'hui encore par les indigènes et au sommet duquel se dressent les ruines d'une construction qui a peut-être été un sanctuaire.

Restes archéologiques

Mes fouilles dans les abris sous roche et les grottes à pétroglyphes du désert d'Atacama m'ont amené à la découverte de vestiges archéologiques qui méritent d'être décrits.

Nous savons que les Atacaméniens ont profité de nombreux blocs d'éboulis pour construire de



Dalle portant des gravures superposées représentant des animaux et des motifs géométriques.



Lama ou vigogne à deux têtes, servant peut-être de trône à une victime. Le personnage porte un masque à l'effigie du puma. Dans chacune de ses mains on distingue une sorte de palme.

(Photos Spahni.)

petits parcs à bestiaux. Quelques-uns de ces rochers, qui montrent des gravures et des peintures, ont également servi de greniers, de refuges, voire même de sépultures. J'ai recueilli des ossements humains provenant de tombes saccagées sous des blocs à pétroglyphes entre Chiu-Chiu et Lasana.

S. Ryden (l.c.), qui a étudié l'éboulis de la combe de Taira, signale la trouvaille de tessons de céramique. Dans ce dernier site j'ai fouillé sous un énorme bloc à gravures et à peintures et j'ai trouvé des pelles en pierre, des pointes de flèche, un poinçon en os, un fragment de calabasse pyrogravée et des tessons de céramique assez grossiers.

G. Mostny et G. Künsemüller (l.c.) ont mis en relief l'abondance du matériel lithique dans le cours supérieur du río Loa.

Le long des parois rocheuses des vallées, au sommet de l'éboulis, se trouvent de nombreuses constructions. Ces dernières sont presque toujours accompagnées de petits parcs à bestiaux d'accès relativement facile grâce à un sentier qui suit le pied de la falaise. Les pétroglyphes y abondent. Des mortiers, des pelles en pierre, des fragments de pointes de flèche, du cuivre et des tessons de céramique jonchent le sol. Ceux-ci ont appartenu à de gros récipients d'usage domestique. Tous ces vestiges sont communs dans les villages et forteresses atacaméniens ainsi que dans les cimetières indigènes du désert. Des *bajadas* aménagées des deux côtés de la rivière permettent de franchir aisément les vallons les plus profonds.

En quelques endroits, cette occupation humaine s'est faite au voisinage d'une source ou à proximité immédiate d'un cours d'eau.

La grotte de Tulán se situe à 3500 mètres d'altitude, dans la Cordillère, à 15 kilomètres à l'est du village de Peine. Près de là coule un petit ruisseau. Il s'agit d'une vaste caverne qui se continue par un tunnel, lequel communique avec l'extérieur en traversant toute la colline. Devant l'entrée on voit les restes de parcs à bestiaux. Le sol est jonché de tessons de céramique.

Les parois et le plafond de la grotte ainsi que quelques blocs qui gisent devant le site sont ornés de gravures: personnages, camélidés, figures géométriques.

Dans le porche principal se trouve une énorme dalle couverte de petits canaux.

J'ai pratiqué une fouille au pied de cette dernière. La stratigraphie s'établit de la façon suivante:

- 1) couche de terre jaunâtre, pulvérulente, stérile; épais. 10-12 cm.
- 2) terre grise, pulvérulente; épais. 40 cm.
- 3) terre noirâtre, pulvérulente; épais. 20 cm.
- 4) terre caillouteuse, stérile, tapissant le sol rocheux; épais. 50 cm.

La couche 2 a livré des tessons de céramique, des fragments de liens en laine de lama, des pointes de flèche à pédoncule et une cuillère en bois.

La couche 3 ne contenait que des fragments de liens en laine de lama et en paille tressée, un grattoir et un morceau de cuir. Il y avait encore plusieurs foyers. Une analyse de matière organique au moyen de la méthode du carbone 14 a donné, à ce niveau, une antiquité de 1180 ans avant 1950, avec une marge d'erreur de plus ou moins 60 ans.

La grotte de San Lorenzo, dans la *quebrada* du même nom, est à 3000 mètres d'altitude, dans la cordillère, à une vingtaine de kilomètres à l'est du village de Toconao.

J'ai déjà eu l'occasion de décrire les magnifiques peintures polychromes qui couvrent le plafond de cet abri. Le remplissage de ce dernier comprend:

- 1) terre de surface, pulvérulente, stérile; épais. 10-12 cm.
- 2) terre pulvérulente; épais. 30-50 cm.
- 3) terre rougeâtre, stérile; épais. 20 cm.

Le niveau 2 m'a livré un grattoir, des fragments de bois et un morceau d'os couvert de peinture rouge (la même qui a servi à la confection des œuvres d'art de l'abri). J'y ai relevé aussi les traces de quelques foyers. L'application de la méthode d'analyse par le carbone 14 a donné à cette couche une antiquité de 10.280 ans avant 1950, avec une marge d'erreur de plus ou moins 120 ans.

Cette date est intéressante bien qu'on ne puisse assurer que l'os peint en rouge provenant du niveau est contemporain des figures polychromes naturalistes de la grotte. Elle nous prouve en tout cas que l'occupation humaine du gisement remonte à une époque très reculée, ce qui est en accord avec d'autres investigations du même genre faites en différents points du continent.

En revanche, les gravures schématiques de la grotte de Tulán appartiennent à une époque beaucoup plus récente, ce qui n'est pas fait pour nous étonner.

Les pétroglyphes atacaméniens s'étendent sur une période extrêmement longue et ont été exécutés successivement par des peuples de chasseurs de la Cordillère puis d'agriculteurs qui s'installèrent dans les oasis du désert d'Atacama. Les recherches futures permettront sans doute d'établir une chronologie plus exacte et, par conséquent, une classification de toutes ces œuvres d'art.

Mes études archéologiques dans le bassin du lac Titicaca m'ont amené récemment à la découverte, sur territoire péruvien (département de Puno) d'une série d'abris sous roche couverts de peintures polychromes de style naturaliste. Une multitude de représentations humaines et animales ressemblent à celles que j'ai relevées dans le désert d'Atacama. Le champ de travail ne cesse donc de s'étendre et réservera à l'investigateur, dans ce domaine particulier de l'archéologie, de nombreuses surprises.

Bibliographie

1. PLAGEMANN, A. *Ueber die chilenischen «Pintados»*. 14^e Congrès Américanistes, Stuttgart, 1906.
2. BOMAN, E. *Antiquités de la région andine de la République argentine et du désert d'Atacama*. Paris, 2 vol., 1908.
3. STRUBE, L. *Arte rupestre en Suramérica*. Concepción, 1927.
4. HANSON, E. *Indian remains in the Atacama desert*. Rev. Chile I, n° 6 (1926).
5. LATCHAM, R. *La arqueología de la region atacameña*. Santiago de Chile, 1938.
6. RYDEN, S. *Contributions to the archaeology of the rio Loa region*. Göteborg, 1944.
7. MOSTNY, G. et KUNSEMULLER, G. *Informe preliminar de la expedición arqueológica al río Loa superior*. Not. mens. Museo nacional Hist. nat. Santiago de Chile 4, n° 44 (1960).
8. SPAHNI, J.-C. *Tombes inédites du cimetière atacaménien de Chiu-Chiu (Chili)*. Bull. Soc. Suisse Américanistes n° 26 (1963).
9. SPAHNI, J.-C. *Fouilles archéologiques dans deux cimetières indigènes de Turi, désert d'Atacama (Chili)*. Bull. Soc. Suisse Américanistes n° 27 (1964).
10. MOSTNY, G. *Máscaras, tubos y tabletas para rapé y cabezas-trofeos entre los Atacameños*. Misc. Paul Rivet, Mexico 1958, p. 379.
11. SPAHNI, J.-C. *Momie atacaménienne mutilée du río San Salvador (Chili)*. Bull. Soc. Suisse Américanistes n° 28 (1964).
12. SPAHNI, J.-C. *Le cimetière atacaménien du pucará de Lasana, vallée du río Loa (Chili)*. Journ. Soc. Américanistes 53 (1964) p. 147.
13. MOSTNY, G. *Ciudades atacameñas*. Bol. Museo nacional Hist. nat. Santiago de Chile 24 (1948-49), p. 125.

Zusammenfassung

Die in dieser Studie beschriebenen Untersuchungen wurden in den meisten Tälern der Atacama-Wüste (Chile) ausgeführt.

Man findet die Felsmalereien und -zeichnungen zwischen 2500 und 4500 m.ü.M., entweder auf einzelnen Felsblöcken oder am Fusse der Felswände eines Tales oberhalb des Hangschuttes, oft im Inneren von kleinen Höhlen oder unter Felsvorsprüngen.

Es gibt Figuren in allen Grössen; die grössten sind länger als 4 Meter, man sieht sie aus beträchtlicher Entfernung. Die meisten Darstellungen beschränken sich auf die Wiedergabe der Umrisse eines Tieres oder eines Menschen, ohne sich um die Perspektive zu kümmern, Augen, Beine, Pfoten und Ohren liegen auf derselben Ebene. Einige Ritzzeichnungen werden durch rötliche Farbe hervorgehoben, was die Darstellungen sehr plastisch macht. Auf jeden Fall handelt es sich um eine realistische Kunst mit der Neigung zum Schematisieren.

Die Darstellungen der Kameliden: Lama, Vikunja und Guanako machen 90 % aller Figuren aus. Ein anderer häufiger Umriss ist derjenige eines katzenartigen Tieres, eventuell des Puma, welcher bei den alten Bewohnern der Atacama richtige kultische Verehrung genoss, dieser Kult war von Menschenopfern begleitet. Von den Vögeln sind bildlich dargestellt der Strauss, die Eule, die Wildente, der Flamingo und andere Vogelwesen, die mit viel Fantasie dargestellt wurden.

Darstellungen von Menschen sind zahlreich, im Vergleich zu den Tierfiguren sind sie jedoch nur Zerrbilder. In einigen szenischen Bildern sieht man Jäger mit Pfeil und Bogen bei der Verfolgung eines Vikunja; auf anderen Bildern sind es Hirten, die ihre Lamaherde hüten. Es gibt auch Tanzszenen: die Figuren tragen Armbänder, Halsketten und Lendenschurze, auf dem Kopf Mützen mit langem Federschmuck.

Die Malereien scheinen älter als die Ritzzeichnungen. Eine C-14 Datierung der ältesten archäologischen Schicht bei einem mit Malereien verzierten Felsvorsprung ergab die Zahl von 9000 Jahren, eine andere C-14 Datierung in einer Höhle, deren Wände und Decke mit schematischen Ritzzeichnungen bedeckt waren, ergab die Zahl von 1200 Jahren.

Jean-Christian SPAHNI est né à Genève en 1923, ville dans laquelle il fit toutes ses études et où il publia ses premiers travaux d'archéologie et d'ethnographie. Puis il séjourna successivement à l'Université de Vienne (Institut de paléontologie) et au British Museum de Londres afin de se perfectionner. De 1950 à 1959, il réalisa une série de recherches en Andalousie, enseignant à l'Université de Grenade et ayant été nommé collaborateur du Consejo superior de Investigaciones científicas.

Dès 1960, il assumait, pour trois ans, une chaire de professeur à l'Université du Chili et dirigea des recherches dans le désert d'Atacama, grâce à une subvention du Fonds national suisse de la Recherche scientifique. Il parcourut ensuite tous les pays de l'Amérique latine, multipliant ses investigations, principalement parmi les populations de la cordillère des Andes.

Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages et de nombreuses publications scientifiques qui ont paru dans des revues spécialisées.

Jean-Christian Spahni s'est vu décerner, en 1971, un prix de l'Académie française pour ses livres sur l'Amérique du Sud et, en 1975, le prix «Alpes-Jura» de l'Association des écrivains de langue française pour son ouvrage sur «Les Indiens des Andes» (Payot, Paris).